

Résultats de recherche actuels dans le domaine constructif à l'exemple du couvent cistercien de Wörschweiler/Sarre

Dr.-Ing. Heribert FELDHAUS
Büro für Bauaufmaß und Bauforschung
Auf Sprung 15
54292 Trier
www.bauaufmass.eu

Les ruines du couvent cistercien de Wörschweiler fondé en 1171 comptent parmi les rares monuments d'époque médiévale en Sarre. Malgré les destructions importantes suite à l'abandon du couvent en 1558, les ruines permettent d'avoir un aperçu de la structure constructive et de l'organisation d'un couvent cistercien « classique » et revêtent par conséquent une importance qui dépasse les limites de la région. L'exposition aux aléas du climat et les restaurations incorrectement effectuées au cours des 19^{ème} et 20^{ème} siècles ont rendu nécessaire en 2009 une rénovation générale de l'ensemble, rénovation qui sera terminée dans le courant de l'année. L'objectif est de sécuriser et de conserver la ruine en l'état, y compris ses caractéristiques en termes de crépi et de couleurs. Un inventaire préparatoire exact en termes de maçonnerie des matériaux utilisés a été réalisé à l'échelle 1:50 par la TU Kaiserslautern en coopération avec l'administration des monuments historiques de la Sarre. Un autre travail préparatoire a consisté dans l'actualisation de l'histoire de restauration jusqu'alors insuffisamment documentée de la ruine du couvent, histoire contenant des informations importantes quant à la gestion de la restauration de la maçonnerie et les découvertes auxquelles on pouvait s'attendre. Un travail de recherche accompagnant les travaux ainsi que des fouilles locales ont permis d'acquérir de nouvelles informations sur l'histoire complexe de la

1



Projet cofinancé par le Fonds européen de développement régional dans le cadre du programme INTERREG IVA Grande Région
L'Union européenne investit dans votre avenir.

Gefördert durch den Europäischen Fonds für regionale Entwicklung im Rahmen des Programms INTERREG IVA Großregion
Die Europäische Union investiert in Ihre Zukunft.



construction de l'ensemble du couvent dont les origines d'urbanisation remontent jusqu'à l'époque romaine. En particulier dans le domaine de la clôture conventuelle la signification du couvent bien au-delà des frontières régionales, dès l'époque de sa fondation, se reflète dans la qualité d'origine de la construction et dans l'aménagement des bâtiments.

1. Introduction / Histoire de la colline du couvent

A l'ouest du chef-lieu de district Homburg/Sarre les ruines de l'ancien couvent cistercien de Wörschweiler se situent sur un éperon rocheux. Le couvent a été fondé en 1171 par l'abbaye lorraine de Villers-Bettlach près de Metz. Il fait partie des monuments les plus importants dont le rayonnement dépasse la région de la Sarre. L'histoire du *Klosterberg* peut être divisée en quatre tranches historiques [1]:

1. habitat romain vers 150 apr. J. C. avec un lieu de culte à propos duquel on dispose de peu d'informations,
2. vers 1131 fondation d'un prieuré bénédictin,
3. transfert du prieuré à l'ordre des cisterciens en 1171,
4. utilisation ultérieure des bâtiments en tant que domaine agricole ducal après suppression du couvent en 1558 au cours de la Réforme.

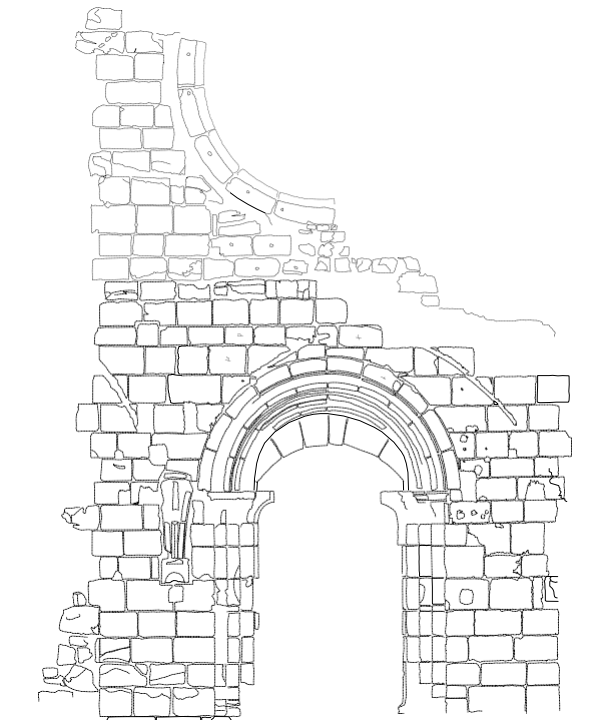
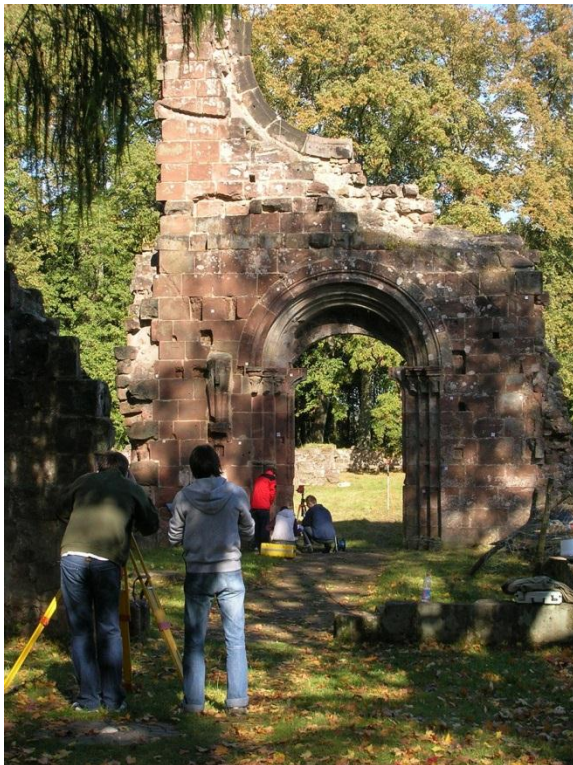
Un incendie en 1614 détruisit l'ensemble, l'exploitation agricole étant néanmoins documentée jusqu'au début du 20^{ème} siècle. La longue histoire du *Klosterberg* se reflète dans l'histoire tout aussi complexe de sa construction, chaque « époque » ayant laissé ses traces. La ruine du Moyen-âge que l'on aperçoit aujourd'hui remonte en grande partie à l'époque cistercienne (12^{ème}/13^{ème} siècle). Des fragments romains et des fondations bénédictines sont archéologiquement répertoriés, quant à certains bâtiments reconvertis après la suppression du couvent et qui se situent à l'ouest de la ruine, ils peuvent être reconstitués à partir de plans historiques des lieux. En outre les mesures mises en œuvre au niveau de la restauration et de la conservation des monuments se sont partiellement superposées aux murs médiévaux : ainsi en 1872 la ruine de l'église a été dégagée et stabilisée après être passée en propriété privée, entre 1954 et en 1958 la clôture conventuelle a été dégagée pour la première fois et des fouilles archéologiques ont été réalisées sur l'ensemble de l'aire conventuelle avec un travail successif de conservation du patrimoine, puis dans les années 1980 des travaux de « rangement » furent entrepris avec un grand nombre de reconstructions de murs.

2. Travaux de réfection depuis 2009

L'état de la ruine s'étant fortement dégradé au cours des dernières décennies en raison de l'influence des facteurs atmosphériques mais aussi en raison de travaux d'assainissement qui n'ont pas été réalisés selon les règles de l'art, entre autres avec emploi de mortier de ciment, une réfection générale était devenue indispensable. L'accompagnement d'expertise a été assuré par l'administration chargée des monuments historiques de la Sarre (Landesdenkmalamt des Saarlands), par l'Institut de conservation de la pierre de Mayence (Institut für Steinkonservierung e.V. (ifs Mainz)) et pour les questions relevant de la restauration par l'administration responsable de la conservation des monuments historiques de Mayence (Landesdenkmalpflege Mainz). La maîtrise de l'ouvrage est assurée par la Fondation créée en 2009 „Stiftung Klosterruine Wörschweiler“, représentée par



Image 1 : vue aérienne du couvent cistercien de Wörschweiler côté sud. 1. ruine de l'église, 2. cave du réfectoire (salle à manger), 3. salle du chapitre ; à gauche de l'image, un bâtiment administratif du 18^{ème} siècle qui fait partie de la propriété agricole ducale qui a remplacé le couvent (Manfred Czerwinski, Institut für Pfälzische Geschichte und Volkskunde Kaiserslautern, 2011).



Images. 2 et 3 : inventaire M 1:50, ici : mesures tachymétriques de points d'ajustage pour l'évaluation 3D stéréoscopique vue du côté ouest ; TU Kaiserslautern, Feldhaus/Trumpke 2007-2010 (photo de l'auteur).

la ville de Homburg. Ces mesures sont financées avec les fonds réservés à la conservation des monuments de l'état fédéral, de la Sarre, de la ville de Homburg et par la Fondation allemande pour la conservation des bâtiments historiques (Deutsche Stiftung Denkmalschutz). L'objectif des travaux dont la fin provisoire est prévue dans le courant de l'année est d'assurer dans une large mesure la conservation de l'ensemble en tant que ruine en son état actuel, y compris les caractéristiques relevées au niveau du crépi et des couleurs qui n'avaient jusqu'à présent pratiquement pas été prises en compte.

3. Inventaire

A titre préparatif un inventaire de la ruine du couvent a été effectué entre 2007 et 2010 dans le cadre d'un travail d'inventaire réalisé par des étudiants de la TU Kaiserslautern et en coopération avec l'administration chargée des monuments historiques du Land sous forme de dessins à échelle de 1:50 comprenant plan, coupes et vues. L'inventaire est réalisé en combinant une analyse tachymétrique et une densification réalisée en mesure manuelle. Les vues des tranches de mur en position verticale ont été enregistrées par stéréoscopie et évaluées par CAO. Le résultat correspond à une prise de vue sous forme numérique fidèle à la réalité et rendant compte de l'état de la pierre, prise de vue qui constitue un élément indispensable pour un projet de cette ampleur et de cette importance. En effet elle documente l'état de l'ensemble avant le début des travaux, elle sert de base cartographique pour la documentation des dommages et pour le calcul des mesures, elle sert à l'enregistrement de diagnostics concernant l'histoire de la construction et permet des reconstructions par le dessin. Quant aux mesures actuellement mises en œuvre, elles sont documentées par photos et en partie par le dessin pour les rendre compréhensibles pour les générations futures.

4. Documentation et recherche en construction – objectifs et méthode

L'expérience de Wörschweiler a montré la vitesse à laquelle les connaissances concernant d'anciennes mesures de restauration se perdent. Un des objectifs de la recherche en construction est de donner un aperçu de l'histoire relativement récente de la ruine sous forme d'un « historique de la restauration ». Les résultats tels que par exemple la distinction entre la maçonnerie dans l'inventaire historique par rapport aux ajouts/ajouts de travaux de maçonnerie réalisés aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles ont des répercussions immédiates sur la gestion en terme de restauration des travaux de maçonnerie. En outre, au fur et à mesure des travaux, les découvertes et les constats sont classés dans le contexte général de la ruine afin d'avoir des indications relatives à l'ancienne physionomie constructive de l'ensemble, y compris les modifications qu'il a subies.

L'ouvrage lui-même se trouve au centre de la recherche en construction en tant que source examinée en une sorte de „recherches de traces“ (Wulf Schirmer); les formats de pierres, leur taille, leur décalage, les joints entre les pierres, la composition du mortier, les modifications stylistiques et l'évaluation des sources d'archives, tout cela fait partie de ce travail. Depuis la fin du 19^{ème} siècle, la recherche s'est intéressée à maintes reprises au couvent de Wörschweiler et a continué à écrire l'histoire de sa construction [2]. Pour le travail actuel, les nombreuses photos de fouilles

des années 1950 ont une importance particulière dans la mesure où elles constituent, ensemble avec de brefs rapports écrits et des esquisses de plan, les seules sources permettant de documenter les modifications importantes au cours des travaux de fouille. Les rapports de fouille, les descriptions des situations où les découvertes ont été faites, etc. manquent [3]. Le travail du chercheur en construction ressemble donc parfois à celui d'un détective qui rassemble les pièces d'un puzzle, tout en comblant les lacunes et en étant obligé de vérifier sans cesse son travail. La recherche avance en fonction de l'état des connaissances [4].

Le travail sera présenté dans la suite à travers l'exemple de trois parties de la ruine du couvent:

1. l'auscultation non destructive de l'église à l'aide exclusive de la surveillance de la construction et de l'évaluation des sources,
2. le dégagement et la conservation du mur sud de la cave du réfectoire qui ont rendu nécessaire, au cours des travaux et en coopération avec tous les intervenants, le déblayage de la cave et
3. des travaux d'excavation ciblés et locaux dans la salle du chapitre afin d'avoir une situation de constat claire pour la partie non visible.

4.1 Eglise conventuelle

La ruine actuelle correspond à l'église des cisterciens qui ont repris le couvent en 1171. Comme souvent dans l'histoire, nous ne disposons pas de données précises concernant la construction. Ainsi il est possible de dater la construction de l'église uniquement grâce à des recoupements et par comparaison avec d'autres bâtiments.

Il s'agit d'une basilique à piliers et trois nefs en „système lié“ avec un autel à chevet plat et avec deux chapelles annexes dans le chœur, elles aussi à chevet plat au niveau des transepts. C'est là un plan « classique » pour une église cistercienne de la seconde moitié du 12^{ème} siècle. Les voûtes et les hauteurs sont reconnaissables au niveau des découpes verticales des murs. Les fouilles de 1955/56 ont permis de dégager les fondations d'un autel romain ainsi que les soubassements de l'église précédente bénédictine. La reconversion d'un lieu sacré ou aussi d'un lieu païen n'était effectivement pas chose rare.

Ce qui à première vue semble uniforme pour celui qui observe les parties du mur aujourd'hui visibles, montre à observation plus exacte de nombreuses incohérences et des modifications par rapport à l'état original qui permettent d'une part de distinguer les travaux de maçonnerie ajoutés à une époque plus récente des murs originaux, d'autre part de suivre de manière différenciée les étapes de la construction médiévale représentées sous forme d'un plan de construction réparti en phases (image 7). Il est possible de reconnaître deux phases principales de la construction de l'église : les travaux ont débuté au niveau du chœur côté est, l'espace le plus important de l'église. La construction du mur sud de l'église exécutée en même temps s'observe pour un grand nombre d'églises conventuelles et a permis de construire par la même occasion la clôture monastique en tant qu'espace fermé réservé aux moines, permettant ainsi à ces derniers de pouvoir adopter le plus rapidement possible une vie monastique réglée.



Images 4-6 : à gauche : photo des fouilles de 1957 avec des tracés de murs datant de l'église précédente bénédictine (photo : Harald Boockmann n°. P59), milieu : mur nord avec joint entre deux sections de murs indiquant une interruption lors de la construction, à droite : pilier placé devant un mur sur base de modèle attique indiquant une modification du plan (photos couleurs de l'auteur).

Des comparaisons entre styles permettent de dater le début de la construction de Wörschweiler immédiatement après la reprise du couvent. Une seconde phase de construction a suivi sans grande interruption des travaux entre env. 1200 à 1235 (tombe datée dans le porche et comparaison de la sculpture du chapiteau du portail ouest). A peu près à la même époque l'église a été complétée par un porche étroit par la suite élargi à un porche de plan carré au cours du 14^{ème} siècle. D'autres transformations sont reconnaissables au cours d'époques plus tardives du couvent, en partie peu avant son abandon. En outre il est possible de trouver des indications relatives à des emplacements d'autels, des jubés, d'anciennes portes d'accès, l'agencement des fenêtres, les inclinaisons du toit etc., ce qui rend possible une reconstruction hypothétique de l'église, du moins en ce qui concerne sa cubature et sa forme d'ensemble. Toutefois il reste de nombreuses questions compte tenu du nombre peu importants de murs qui existent encore.

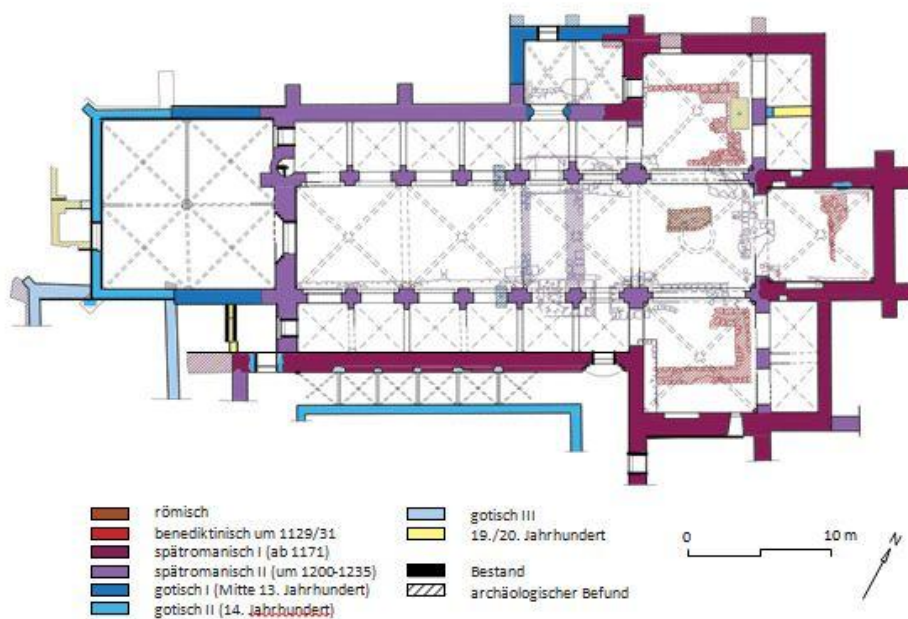


Image 7 : plan des phases de construction de l'église sur la base de sources d'archives, de constats archéologiques, d'observations de construction et de comparaisons stylistiques (dessins de l'auteur).

4.2 Cave du réfectoire

La situation inhabituelle pour un couvent cistercien sur une crête de montagne avec une forte pente au sud a rendu nécessaire la construction d'une cave sous l'aile sud pour permettre de garder au rez-de-chaussée la régularité souhaitée dans l'agencement des pièces selon un « plan idéal » (plan qui n'a toutefois pas existé réellement sous forme concrète). Seul l'étage inférieur de l'aile sud de la clôture monastique est conservé et a été dégagé pour la première fois en 2011 sur son côté extérieur jusqu'au niveau du sol pour permettre l'assainissement de ses murs endommagés. Ce qui s'était déjà laissé entrevoir au cours des travaux de préparation s'est confirmé lorsque les pierres supérieures du mur non fixées ont été retirées, à savoir que lors de la « restauration » effectuée au cours des années 1950 les pierres avaient été murées en partie sur un sol humide. En outre le mur sud présentait en partie des déformations dues à la pression du terrain à l'intérieur.

Le dégagement complet du mur sud du réfectoire alors effectué jusqu'à atteindre la partie du mur construite à l'époque médiévale permet de reconnaître à nouveau l'agencement original des portes et des fenêtres (image 10). La plus grande surprise a été la découverte de deux clefs de voûte richement décorées ainsi que de nombreuses pierres nervurées prélevées dans le matériel de remblayage et qui faisaient de toute évidence partie de la voûte à l'étage supérieur. Si les chercheurs supposaient jusqu'alors un réfectoire à deux vaisseaux, c'est-à-dire une ligne de piliers médiane supportant la voûte, comme par exemple dans le réfectoire du couvent de Maulbronn qui a été construit pratiquement à la même époque, la nouvelle reconstruction de Wörschweiler montre par contre une voûte croisée à nervures tendue au-dessus de toute la largeur de la salle. Ensemble avec les échantillons de couleurs découverts dans un état étonnamment bien conservé sur les pierres, on obtient l'image d'une salle à manger très ample et architecturalement complexe reflétant la fonction importante de cet espace pour la vie conventuelle.



Images 8 et 9 : mur sud de la cave du réfectoire vue sud-ouest avant le début de la restauration (2009) et après les travaux en 2011 (photos de l'auteur).

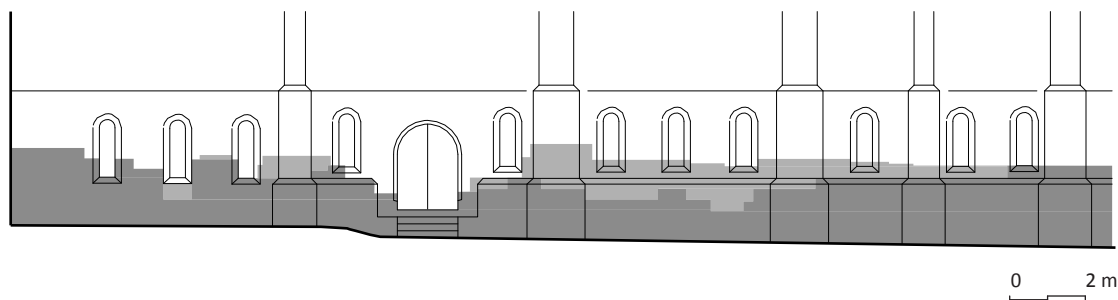


Image 10 : reconstruction de la vue sud après dégagement. En gris foncé les murs anciens extérieurs, en gris clair les murs anciens intérieurs, en pointillé le niveau du sol du réfectoire (dessin de l'auteur).

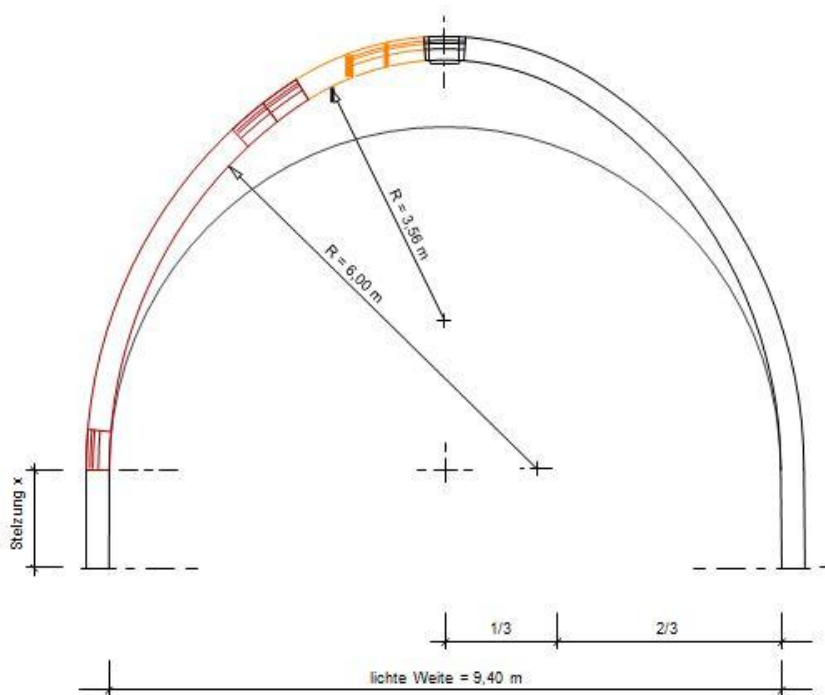


Image 11 : reconstruction d'une voûte croisée à nervures effectuée à partir de pierres nervurées et de clés de voûte retrouvées (dessin de l'auteur)

4.3 Fouilles dans la salle du chapitre

Une question qui ne se pose pas uniquement à Wörschweiler et qui est toujours beaucoup discutée, c'est celle de savoir comment aménager les espaces libres entre les ruines et s'il convient de faire une différence entre les anciens espaces intérieurs et extérieurs. Dans le cas présent une des propositions a consisté à prévoir un revêtement lié à l'eau pour remplacer la surface aujourd'hui recouverte d'herbe. Afin de vérifier si les constats au niveau des espaces permettent la construction d'un revêtement d'une épaisseur d'environ 50 cm, une surface d'env. 2,50 x 2,50 m dans le coin sud-ouest de la salle du chapitre a été analysée jusqu'au niveau de la surface de roche (env. 1,10 m). La salle du chapitre représentait avec l'église et en tant que lieu quotidien de réunion l'espace le plus important au sein de la clôture monastique. Depuis le 14^{ème} siècle elle servait donc de lieu de sépulture pour les abbés méritants, mais aussi pour les fondateurs importants du couvent. A Wörschweiler huit sépultures au total ont été découvertes en 1956, dont celle du dernier comte de Homburg, le comte Johann IV (+ 1449). Les dalles funéraires médiévales ont été exposées dans l'enceinte du couvent et leur site initial a été marqué par des copies en béton. Comme aucune dalle funéraire n'avait été retrouvée dans l'angle sud-ouest à l'occasion de ces fouilles, cette partie du couvent avait été considérée comme présentant peu d'intérêt et avait donc été en grande partie laissée de côté. La découverte de deux autres sépultures a été d'autant plus surprenante. Le nom, l'âge et l'origine des défunts ne sont pas connus. Des carreaux en terre cuite à ornements découverts sous un mur écroulé, carreaux tombés à terre lors de la fermeture des tombes, constituent des indices pour la grande qualité du revêtement du sol choisi à l'époque pour la salle du chapitre. Dans le secteur de la clôture monastique, outre quelques débris d'époque romaine, des premiers indices pour l'existence d'un bâtiment précédent d'origine bénédictine ont été trouvés. Il est probable qu'après la reprise du couvent les bâtiments bénédictins existants aient été démolis. Ensuite le terrain aurait été



Image 12 : salle du chapitre vue en direction sud pendant les fouilles (photo de l'auteur)

aplané conformément à la pratique courante au Moyen Age pour reconstruire la clôture monastique selon les principes cisterciens et selon un plan homogène.



Image 13 : côté sud-ouest de la salle du chapitre après la fin des fouilles. A gauche sépulture découverte vers 1960 sur les restes d'une sépulture médiévale, à droite de cette sépulture, une autre sépulture médiévale. A droite de la photo, restes d'un bâtiment bénédictin précédent (photo de l'auteur).

5.

Perspective

L'objectif visant à conserver tous les murs visibles de la ruine du couvent de Wörschweiler sera probablement atteint dans le courant de l'année. Suivront des étapes régulières de contrôle et, le cas échéant, de réparation afin de réparer le plus tôt possible les dommages qui n'ont pas pu être évités. Avec la création de la Fondation pour le couvent et grâce aux travaux actuellement réalisés, l'attention d'un large public a de nouveau été attirée sur la ruine. Une nouvelle association de promotion a vu le jour et cette association organise des manifestations dont les bénéfices sont utilisés pour la conservation de la ruine. Il est prévu de réaliser une signalisation par des panneaux sur le lieu de la ruine pour les visiteurs intéressés ainsi que l'édition d'un petit guide d'art. Il est également prévu d'exposer les fragments architecturaux les plus intéressants au musée romain de Schwarzenacker près de Homburg. Le tourisme plutôt confidentiel qui devra se développer dans ce domaine se concentrera exclusivement sur la ruine.

6. Remarques

[1] Concernant l'ensemble de l'histoire : *Hans-Walter Herrmann*, Gründung, Aufstieg und Niedergang des Klosters Wörschweiler, in: *Historischer Verein Homburg* (Hrsg.), Kloster Wörschweiler 1131-1981, Homburg 1982, S. 9-21.

[2] Vue d'ensemble in: *Johann Adolf Schmoll gen. Eisenwerth*, Wie sah die mittelalterliche Bautengruppe auf dem Wörschweiler Klosterberg aus? in: *Historischer Verein Homburg* (Hrsg.), Kloster Wörschweiler 1131-1981, Homburg 1982, S. 23-53. Un état des lieux des résultats actuels de la recherche est prévu dans le cadre des travaux en cours. Il est disponible dans une première version de la documentation concernant l'église conventuelle, voir [4].

[3] Les fouilles ont été réalisées par le Professeur Dr. J.A. Schmoll gen. Eisenwerth et présentées dans trois rapports préparatoires. Pour un résumé, voir [2]. Les travaux de fouille ont été accompagnés par le photographe Harald Boockmann et plus de 1000 négatifs de son travail sont conservés (archives de la ville de Homburg). En dépit de l'absence de classification systématique et des lacunes elles constituent une source très importante pour la recherche historique approfondie concernant les fouilles [4]. La plupart des résultats des analyses au niveau des constructions n'ont pas encore été publiés. Les rapports peuvent être consultés auprès du Landesdenkmalamt du Land de la Sarre, auprès de la ville de Homburg (département Conservation des Bâtiments Historiques et Musées) ainsi qu'auprès de l'auteur. Concernant les travaux de fouille dans la salle du chapitre : *Heribert Feldhaus*, „Der letzte Graf von Homburg“; in: *AiD (Archäologie in Deutschland)*, H. 3/2013, S. 51/52. Au printemps l'auteur publiera un article sur le réfectoire dans un recueil intitulé „Sammelband zur Baudenkmalpflege“ du Landesdenkmalamt de la Sarre. Cet article inclut une contribution de Reinhold Elenz sur les constats au niveau des couleurs).